

de ces pays où il faut vivre de l'ombre d'une ombre, on rêve de s'évader pour gagner les régions où le soleil rayonne, et voici qu'apparaît, à travers les œuvres récentes, un de ces sentiments infiniment vagues qu'il faut appeler d'un nom aussi vague que lui : *la nostalgie du divin*

Séverine, une socialiste libre-penseuse, et à peu près, sinon tout à fait athée est devant la Méditerranée, la mer si douce, si belle, si bleue. Mais "une angoisse l'étreint : le mal de vivre. Rien ne surgira-t-il donc jamais à cet horizon immuable ? La barque traînée par le cygne et que monte le pur chevalier du Graal, redresseur de torts ? Ou celui qui marchait sur les lacs de Tibériade et qu'invoquent après tant de siècles, les faibles, les opprimés, les déshérités ? A quoi bon la grâce des corolles ? à quoi bon la splendeur des nues ? à quoi bon la caresse des vagues, si aucune chimère ne s'y loge, si aucune espérance ne s'y mêle, — humaine ou divine ? "

C'est bien imprécis et c'est bien vague, ce désir d'une espérance qui vienne projeter sur les tristes grisailles de notre vie, ses lueurs joyeuses. Mais à travers ce désir, ne sent-on pas déjà vibrer les premiers frémissements de ce doute sincère où gît un principe de foi ?

D'ailleurs ce mysticisme diffus est bien souvent dépassé, et Bourget, toujours en pleine période d'incroyance, osera déclarer que si, avec la civilisation, on contente beaucoup des appétits de l'homme, il en est un qui demeure inassouvi : c'est le besoin de l'au-delà. Il est inhérent à notre nature, et "la science démontre qu'il doit exister en nous, irrésistible." Il est, de plus, profondément ancré au cœur de la race française ; car, "il nous est arrivé, à travers les âges, cultivé, amplifié par les générations successives des croyants de toutes les religions ; car, pendant des siècles, nos aïeux se sont agenouillés matin et soir pour adorer la cause inconnue ; car, le frémissement du